

Jack Kerouac

La vie est d'hommage

Yves Laberge

Numéro 145, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95979ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

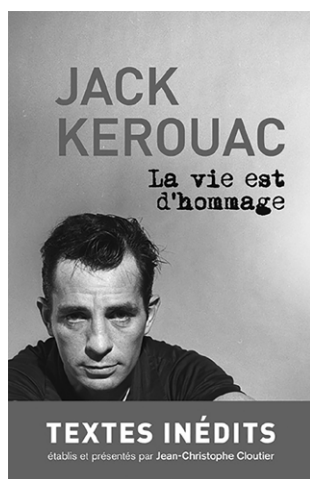
Laberge, Y. (2021). Compte rendu de [Jack Kerouac : la vie est d'hommage].
Cap-aux-Diamants, (145), 54–55.

Près de 200 photos, toutes prises par l'auteur, illustrent les *Histoires naturelles*. Elles montrent toutes un moment de la vie d'une fleur, d'un insecte ou d'un oiseau, et elles sont mises en valeur par un texte qui est soit une explication soit une méditation et, presque toujours, une sorte de dialogue.

Pour réussir cet ouvrage, il fallait être à la fois écrivain, philosophe, savant et amant

de la nature. L'historien écrit (p. 15) qu'il l'a conçu comme « une invitation au voyage » et « pour le plaisir de la découverte ». Force est de constater qu'il a pleinement réussi, et ce, pour la plus grande joie de ses lecteurs.

Fernand Grenier



Jack Kerouac. *La vie est d'hommage*, textes établis et présentés par Jean-Christophe Cloutier. Montréal, Boréal, 2016, 352 p.

Né à Lowell au Massachusetts, Jean-Louis Kérouac est devenu Jack Kerouac (1922-1969), l'écrivain américain le plus emblématique des

années 1950 et 1960. Pour beaucoup de ses premiers lecteurs, il incarnait l'écrivain génial et tourmenté, le renouveau littéraire, l'aventure, la spontanéité, la désinvolture, et le genre d'irrévérence qui plaît tant à une certaine jeunesse. On savait que, comme beaucoup de descendants de Canadiens français émigrés aux États-Unis, Jack Kerouac parlait français, langue dans laquelle il communiquait avec sa mère (p. 45). D'ailleurs, on peut visionner sur Internet différents entretiens de Jack Kerouac, dont celui qu'il accorda au journaliste Fernand Séguin. En explorant des archives déposées à la Bibliothèque publique de New York, en 2007, le chercheur Jean-Christophe Cloutier a découvert de nombreux manuscrits de Jack Kerouac rédigés directement en français dans des cahiers oubliés ou négligés par les spécialistes américains, ce qui constitua une véritable révélation : oui, l'auteur du roman *On the Road* (*Sur la route*), celui qui a été l'inspiration d'une génération de poètes américains, de Bob Dylan et de tant de jazzmen, n'a pas écrit ses plus grands livres en anglais, mais d'abord en français (p. 117). Ce sont

ces textes inédits – quelquefois des plans, des esquisses, des brouillons, des premiers jets – qui sont ici reproduits, en respectant l'orthographe approximative de l'écrivain phare de la *Beat Generation*. La première moitié de ce recueil regroupe des pages des premières versions – inédites – de *La nuit est ma femme* et de *Sur la route*. Dix essais plus brefs et diverses notes complètent le tout. En outre, quelques pages manuscrites en français, que l'on peut aisément déchiffrer, sont reproduites en fac-similé (p. 61, 119-121, 231, 282).

En guise d'exemple, voici un extrait inchangé de l'un de ces passages de *La vie est d'hommage*, dont les fautes ne sont ni soulignées ni corrigées : « Mais j'ai pas appris l'Français dans les livres mais chez nous, j n'est pas parlez l'Anglais dans l'Amérique avant j'ava, O, cinque six ans, mes parents sont venus au monde au Canada a Québec, le nom de ma mère c'est L'Evêques » (p. 314).

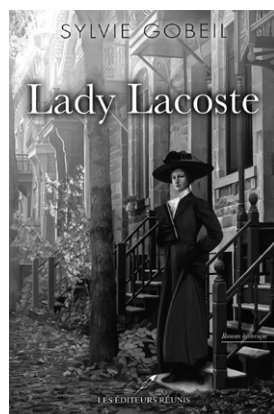
Il ne faudrait surtout pas négliger l'avant-propos très substantiel de Jean-Christophe Cloutier, lequel souligne la richesse et la portée de ces manuscrits, qui autrement pourraient sembler incohérents : « Les textes réunis ici permettront au public de retracer l'évolution de la relation que Kerouac a entretenue avec ses origines canadiennes-françaises – son sentiment d'assimilation, de colonisé invisible en terre étrangère, son dédoublement intérieur, cette dialectique infernale entre la honte et la fierté qui le hante sans cesse de son enfance jusqu'à sa mort en 1969 – tout en mettant en évidence l'influence déterminante que le français a eue sur son développement

littéraire, et conséquemment sur la littérature mondiale d'après-guerre » (p. 48).

Comme on le devine, ce livre au style ardu et laborieux ne se lit pas comme un roman fluide de Jacques Ferron ou de Roger Lemelin, et ces fragments n'étaient pas destinés à être publiés en l'état; plusieurs de ces phrases calquées sur le style oral s'apparentent davantage à des textos ou à des écrits

bruts mélangeant allègrement le français et l'anglais. Mais pour le chercheur s'intéressant à l'américanité, aux mutations identitaires, aux processus d'acculturation et d'assimilation, *La vie est d'hommage* fournira beaucoup d'enseignements et d'illustrations. Et en 2022, on soulignera ce qui aurait été le centenaire de Jack Kerouac.

Yves Laberge



Sylvie Gobeil.
Lady Lacoste. Saint-Jean-sur-Richelieu, Les Éditions réunies, 2018, 439 p.

Sylvie Gobeil nous offre un magnifique roman historique qui se déroule en 1864 et qui nous fait voyager entre Montréal et l'Ontario.

L'héroïne, Marie-Louise Globensky, vit une vie heureuse et tranquille. Mariée à un avocat, elle œuvre pour les enfants défavorisés en plus de voir à ce que ses sept filles s'épanouissent dans la vie.

Tout au long du livre, on aborde des sujets profonds tels que les relations d'amitié, la mort, la religion ou la place des femmes dans la société.

Durant plusieurs années, Marie-Louise entretiendra une très belle amitié avec Louis-Joseph Papineau et aura même la chance d'aller lui rendre visite dans son manoir de Montebello. Au fil des pages, le lecteur ou la lectrice pourra lire certains extraits de leur magnifique correspondance.

D'une fois à l'autre, je ne me tanne pas. Je trouve que le roman est toujours une belle façon d'aborder des sujets historiques. Les

événements importants racontés sont véridiques; aussi les personnages évoluent-ils dans un contexte tout à fait réaliste. Cela permet aux lecteurs d'en apprendre davantage sur un pan d'histoire tout en se laissant transporter par les personnages et leur histoire.

À travers ce roman, Sylvie Gobeil aborde certains aspects de la vie, comme les difficultés du quotidien au couvent vécues par Marie-Louise lorsqu'elle était enfant et plus tard par ses propres filles. On y parle aussi de la misère humaine et de l'engagement de Mme Globensky pour cette cause, ainsi que des nombreuses œuvres de bienfaisance auxquelles elle se consacre.

Il s'agit là d'un roman captivant sur une femme vraiment extraordinaire qui a vécu une vie hors de l'ordinaire.

Le roman est en très grande partie inspiré des nombreux journaux intimes que Marie-Louise a tenus assidûment tout au long de sa vie et qu'elle a laissés à sa descendance. Certains passages originaux sont même repris, au plus grand plaisir des lecteurs.

Un roman historique d'une très grande qualité qui mérite d'être lu. Bravo à l'auteure, et vivement son prochain livre!

Johannie Cantin